

Le saut du Doubs

À Villers-le-lac, le Doubs pénètre avec fracas dans des gorges spectaculaires en une cataracte de 27 mètres de hauteur. Né d'un éboulement catastrophique qui a fait barrage à l'écoulement des eaux, ce site qui se visite à pied ou en bateau-mouche est un haut-lieu du tourisme franc-comtois.

PARTICULARITÉ Éboulement, chute d'eau et gorges

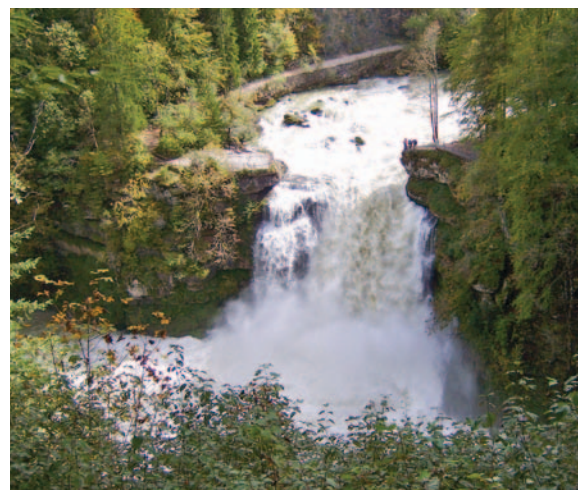
À quoi tient le trajet d'un cours d'eau ? Les sources de l'Ain et du Doubs ne sont distantes que de quinze kilomètres mais, alors que l'Ain dévale vers le sud comme pressé de se mélanger avec le Rhône, le Doubs part dans la direction opposée, semble hésiter, fait un tour en Suisse puis, après avoir joué les frontières naturelles, change d'avis et rebrousse de chemin pour enfin confluer avec la Saône peu avant Chalon. Un détour de 453 km alors que le trajet n'en fait que 90 à vol d'oiseau.

Mais l'eau ne fait que subir les aléas imposés par la géologie. À ce petit jeu, l'écoulement des eaux du Doubs ne manque pas de rebondissements. Il est imposé d'abord par l'orientation NE-SO des plis de

la haute chaîne du Jura. Plus loin a lieu un véritable *hold-up* tectonique : une partie des eaux du Doubs s'infiltré à travers les roches broyées par la faille décrochante de Pontarlier et ressort en une résurgence qui donne naissance à la Loue. Simple emprunt, puisque la Loue finit par rejoindre le Doubs.

À Villers-le-Lac, le Doubs pénètre dans des gorges, un défilé étroit entre deux falaises calcaires qui serpente sur 35 km. Près de l'entrée de ces gorges, il y a 12 000 ans, un éboulement des versants de la vallée, sans doute provoqué par un séisme, est à l'origine d'un barrage qui empêche l'écoulement de la rivière. En amont, le niveau des eaux monte, créant un lac de 15 km de long. Le trop-plein contourne l'éboulement en une chute de 27 m de haut qui permet au Doubs de poursuivre son cours. La cascade est toujours là, c'est le célèbre saut du Doubs, véritable monument naturel de la région. Quant au lac, il se comble peu à peu des sédiments du Doubs. Il n'en reste aujourd'hui qu'une surface de 3,7 km de long : le lac de Chaillexon, qui devient le lac des Brenets côté suisse. Cette frontière liquide disparaît au plus froid de l'hiver, remplacée par une étendue glacée qui fait la joie des patineurs des deux pays. En amont, la plaine de Morteau – comprendre des « eaux mortes » ! – correspond à la partie comblée de l'ancien lac. Cette zone reste inondable lors de fortes précipitations, comme ce fut le cas en 1992 : le paysage avait alors retrouvé temporairement son aspect d'il y a 12 000 ans.

Après le saut du Doubs, la rivière continue son long chemin aventureux. Marquant d'une forte empreinte les lieux de son passage, la rivière donne son nom au département qu'elle traverse. À sa confluence, grossie par les eaux franc-comtoises et suisses, elle est devenue plus puissante que la Saône.



Contrebande de tous les dangers

Aux ^{xviii} et ^{xix} siècles, ce paysage qui touche la Suisse était le théâtre de poursuites effrénées entre douaniers et contrebandiers qui se terminaient souvent de façon tragique dans les eaux du Doubs. Transportant souvent plus de trente kilos de tabac sur leur dos, les hors-la-loi profitaient de la dangerosité des lieux qu'ils connaissaient à la perfection pour semer leurs poursuivants :

« [C'est] au bord de cette redoutable chute que les contrebandiers passent, parce que le danger est si terrible que l'on ne

pense pas, que l'on ne peut pas concevoir que l'audace humaine puisse aller jusque-là de s'exposer à un péril pareil. On est suspendu sur un abîme de quatre-vingts pieds de haut, le torrent tombe du roc qui s'enfonce en voûte, et le fracas des eaux, la poussière humide, la rapidité du courant, les pierres vacillantes sur lesquelles il faut poser le pied, tout fait frémir quand on approche, et je l'ai vu, je l'ai franchi, et depuis ce moment-là, quand j'y pense, il me semble toujours, comme Pascal, voir sans cesse à mes côtés un

gouffre sans fond dont la gueule béante est prête à m'engloutir... et la terreur dont ce spectacle vous frappe, n'est que trop corroborée par cent et cent récits lamentables de tous les désastres dont ces lieux ont été témoins et des victimes que l'abîme a dévorées [...]

Le Niagara, au récit des voyageurs, rejette encore sur ses rives les cadavres des hommes et des animaux qu'il a entraînés ; mais le saut du Doubs ne revomit rien. » (Antoine-François Bonvalot, *Les Vilains et les contrebandiers*, Charles Lachapelle, 1836)

Curiosités géologiques

- Les gorges du Doubs
- La vallée de la Loue
- La cluse de Joux
- Le val de Consolation et sa reculée

À visiter à proximité

- L'abbaye de Montbenoît
- Le château de Joux
- Besançon et sa citadelle